

De l'habiter comme humaine expérience à l' « habiter » comme concept

Ceci n'est pas un « texte », au sens où ces lignes n'ont pas leur autonomie habituelle. En effet, elles ne prennent sens et raisons que comme écho, pour en préciser quelques aspects, d'une communication aux contours plus larges faite au lycée Édouard Gand le 16 mars 2017 dans le cadre du Programme Académique de Formation de l'académie d'Amiens. L'argumentaire général visait à développer l'idée que, dans la tradition française inaugurée il y a un peu plus d'un siècle, théorie géographique et pédagogie ont, peu ou prou, partie liée. Dans cette logique, la présentation se faisait sous la forme d'un dialogue entre aspects théoriques et propositions pédagogiques d'une géographie renouvelée par l' « habiter » dans le cadre des programmes du Second degré, plus particulièrement ceux de la classe de 6^e.

Appuyé, entre autres, sur le numéro de la Documentation Photographique « *Habiter le Monde* »¹, ce texte n'en reprendra pas les éléments qui y figurent déjà, en particulier l'analyse de la démarche pédagogique illustrée d'emblée par l'exemple de la plage de la Baule. En revanche, il propose de faire le point sur les aspects un peu théoriques de ce qui a été présenté. Les références entre [] renvoient aux illustrations retenues.

I. Émergence de l' « habiter »

Les vies humaines, singulièrement et collectivement, se déroulent dans différentes dimensions, différents langages, autonomes mais en interrelations. Les langues et les cultures, les corps et les sexualités, les économies et les richesses, en sont quelques-unes. Parmi elles, l'une met en cause le géographique. Tel que je l'entends, l'habiter désigne la dimension géographique de l'humanité. L'une des questions scientifiques posée à la géographie est donc celle-ci : comment passe-t-on de l'habiter, comme humaine expérience à l' « habiter » comme concept scientifique ?

La conceptualisation de l'humaine expérience géographique du Monde qu'est l'habiter s'inscrit dans la convergence d'un triple contexte.

A. Des dynamiques sociétales

Partons d'un point de vue : les bouleversements technologiques, politiques et géopolitiques, écologiques, anthropologiques transforment le monde d'aujourd'hui. Dans ses dimensions géographiques, cette révolution se manifeste à travers trois processus [SI].

1. Un accès aux mobilités généralisées

La mobilisation généralisée que pointe aussi M. Lussault² (2013) est d'abord quantitative. Les mobilités touristiques se comptent désormais par milliards. Elles s'additionnent aux migrations internationales, mais également aux déplacements quotidiens, le plus souvent entre domicile et lieu de travail. Ainsi, pour chacun et chacune, se mettent en place des « systèmes de mobilités » qui tiennent dans des agencements différents de différents déplacements.

¹ LAZZAROTTI, Olivier (2014). - *Habiter le Monde*. Documentation photographique n° 8100, 64 p.

² LUSSAULT, Michel (2013). – *L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*. Paris, Coll. La couleur des idées, Seuil, 298 p.

C'est ainsi que, dans le silence des pratiques, se construisent, pas après pas, et avec la singularisation de chaque parcours d'habitant(e), les sociétés à habitants mobiles. Elles constituent une rupture radicale avec des siècles de sédentarité ou, plus exactement, de normes sédentaires. Pour chacun et chacune, les mobilités n'y sont plus des événements, voire l'Événement, exceptionnels de styles de vie marqués par l'immobilité, mais des pratiques courantes, répétitives, habituelles.

Ce mouvement implique une remise en cause des constructions identitaires. L'assignation sédentaire faisait en effet de chacun et chacune les habitants d'un seul et unique lieu. Désormais impliqués dans et par de multiples lieux, les habitants « polytopiques » (M. Stock) agencent en eux-mêmes l'ensemble des lieux pratiqués, représentés, habités. Dans le même geste, ils ont à ménager et articuler les différentes dimensions dans lesquelles ils s'inscrivent, des plus locales au mondial.

2. Un saut de l'urbanité

Le nombre des citadins, *stricto sensu* les habitants qui vivent dans les villes, ne cesse d'augmenter au point que les villes hébergent à peu près approximativement un humain sur deux ou ne vont pas tarder à le faire. Mais le phénomène dépasse le strict cadre matériel des villes.

C'est que les mobilités sont une des caractéristiques de l'urbanité, ici comprise comme qualité des habitants. Les conséquences de cette dynamique sont considérables. Dans les sociétés urbaines à habitants mobiles, ce ne sont plus les lieux qui font les habitants, mais les qualités des habitants qui conditionnent celles des lieux. Autrement dit, le fait d'être en ville ne fait pas mécaniquement de l'habitant un urbain ; le fait d'être en campagne ne fait pas automatiquement de l'habitant un rural. On peut donc tout à fait comprendre qu'on peut être urbain en campagne et, inversement pourquoi pas, rural en ville. Telle est, en effet, la condition de ceux qui, résidant en ville, ne quittent pour ainsi dire jamais leur quartier.

Ces dynamiques remettent en cause ces catégories séculaires de la géographie qui partageaient le monde entre villes et campagnes. Dans un monde où, porté par les habitants mobiles, l'urbain se diffuse, c'est l'ensemble des territoires qui, comme c'est le cas dans la plupart des pays européens, est marqué par l'urbain, parce que les habitants qui le pratiquent sont urbains. Certes, tous ces territoires ne sont pas uniformément urbains et l'on peut y définir des degrés variables d'urbanité³, alors même que les ensembles marqués par des paysages ruraux sont, et pour cela même pourrait-on dire, des figures parmi les plus typiques de l'urbain contemporain.

3. L'invention de la mondialité

Très longtemps considéré comme la somme des lieux et des territoires, le Monde, désormais écrit avec un « M » majuscule, s'impose comme dimension géographique à la fois unique et originale de l'époque contemporaine. Le Monde est ainsi toujours fait de lieux, mais de lieux liés, de lieux aujourd'hui connectés. Cela ne fait pas pour autant l'uniformité généralisée. Chaque lieu, en effet, est inventé comme singulier, autrement dit unique, reconnaissable, accessible, donc aussi mondial. À l'image des lieux du patrimoine mondial, ils sont même d'autant plus locaux qu'ils sont mondiaux. Ils sont locaux, parce que mondiaux⁴.

La convergence de ces trois dynamiques, différentes mais qui se combinent, indique la marque d'un Monde contemporain dont on peut évaluer les débuts au tournant des années

³ Voir, par exemple, LÉVY, Jacques (2013). – *Réinventer la France. Trente cartes pour une nouvelle géographie*. Paris, Fayard, 246 p., p. 60

⁴ LAZZAROTTI, Olivier (2012). - *Des lieux pour mémoires*. Paris, coll. Le temps des idées, Armand Colin, 214 p.

1980. Son « avènement » n'est pas symptomatique d'une « crise », mais signale un changement d'époque géographique. Le Monde n'est pas seulement en train de changer, mais les manières de le construire sont en transformation. La révolution géographique qui s'y déroule fait de nous, ses habitants et habitant(e)s, les témoins d'une époque inédite. Elle est celle de la remise en cause radicale des rapports aux lieux, des rapports aux temps et, ce faisant, des rapports aux autres. Dans un tel contexte, les sciences sociales se doivent d'inventer des outils appropriés pour en prendre acte et en rendre compte. Comment actualiser des problématiques anciennes ? Comment voir, décrire et, si possible, comprendre les nouveaux phénomènes contemporains ? Comment trouver, au creuset de toutes les géographies, les forces et les outils de son actualité scientifique ? Telles sont quelques raisons de l'émergence de l'« habiter ».

II. Des enjeux théoriques

Habiter appartient au vocabulaire usuel, ce qui en fait l'ambiguïté et les richesses. Comme mot du vocabulaire géographique, il hante le discours vidalien (Vidal, 1903 : 3)⁵ : « *L'histoire d'un peuple est inséparable de la contrée qu'il habite* ». Sous sa forme dérivée, le verbe est repris par le catholique Maurice Le Lannou (1949 : 11-12)⁶ et son « homme-habitant » alors même que Pierre George, dans son inspiration marxiste, privilégiait l'homme-producteur⁷.

Cela dit, et bien au-delà de la géographie, le mot traverse comme l'une de leur notion marginale les sciences sociales et humaines du XX^e siècle. Dès lors, chaque courant adopte sa propre définition du mot [S2]. Pour chacun d'entre eux, je propose une référence bibliographique jugée représentative, ce qui ouvre une porte mais ne peut en aucun cas assurer l'exhaustivité bibliographique.

A. Habiter, une voix de l'être

Courant philosophique construit, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, en réaction au rationalisme et au positivisme, pour le dire simplement, la phénoménologie porte sur les (Lyotard, 1995 : 5)⁸ : « [...] *études des "phénomènes", c'est-à-dire de cela qui est "donné"* ».

L'un des premiers à avoir mis en valeur l'importance de l'espace dans la quête d'une « nature » humaine est le philosophe Martin Heidegger⁹. Il insiste sur le fait qu'habiter n'est

⁵ VIDAL, Blache de la (1903). – *Tableau de la géographie de la France*. In LAVISSE, Ernst (1903). – *Histoire de France*, Tome I, fascicule B, 396 p.

⁶ LE LANNOU, Maurice (1949). – *La géographie humaine*. Paris, Coll. Bibliothèque de Philosophie scientifique, Flammarion, 252 p.

⁷ SIVIGNON, Michel (1993). Du verbe habiter et de son amère actualité. *Revue de géographie de Lyon*, 1993, vol. 68-4, p. 215-217.

L'article est disponible : http://www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1993_num_68_4_5860

⁸ LYOTARD Jean-François (1995). - *La phénoménologie*. Paris, P.U.F., coll. Que sais-je ?, n° 625, 12eme édit., 128 p.

⁹ Voir, par exemple, HEIDEGGER, Martin (1996). - *L'homme habite en poète*. In *essais et conférences*, Paris, coll. tel, Gallimard, p. 224-245.

pas se loger et promeut ainsi une phénoménologie de l'être et dite ontologique. Elle inspire les géographes, comme Éric Dardel¹⁰, Augustin Berque¹¹ ou André-Frédéric Hoyaux¹².

Si un tel courant dévoile le lien entre l'espace et l'Homme, il néglige parfois les aspects conjoncturels, historiques et culturels, de la problématique. Ce faisant, il minore l'analyse et la portée du politique, autrement dit du rapport aux autres, dans la compréhension de l'être.

B. Habiter, une voix des sens

Maurice Merleau-Ponty¹³ et Gaston Bachelard¹⁴ insistent, dans leurs réflexions, sur l'expérience sensible de l'espace. Leur phénoménologie est celle de la perception. Le corps y tient de fait une place centrale.

Le géographe américain Yi-Fu Tuan¹⁵ et le courant des *cultural studies*, plus particulièrement quand elles traitent des perceptions et des représentations s'en inspirent. À sa manière et plus récemment, Jean-Marc Besse¹⁶, explorateur des mondes intérieurs s'en fait l'écho.

La richesse de ces études pourrait aussi constituer leur limite, dans la mesure où elles neutralisent la dimension sociale des émotions, la part normative du « beau » et du « bien » et taisent ainsi la part des autres dans les ressentis de chacun et chacune.

C. Habiter, un acte social

Pour Henri Lefebvre¹⁷, l'espace est production et reproduction des rapports sociaux. Il fait ainsi de l'habiter un acte social, partie prenante des grandes forces collectives. En pointant la dimension politique de l'espace, donc de l'habiter, il ouvre la voie d'une géographie radicale, par exemple telle qu'elle est représentée par David Harvey¹⁸. Dans une autre version, elle trouve des échos dans la géographie sociale, promue par Armand Frémont¹⁹, qui la combine avec l'étude des espaces vécus, et Guy Di Méo²⁰.

¹⁰ DARDEL, Éric (1990). – *L'homme et la terre*. Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1952, 200 p.

¹¹ Voir, par exemple, BERQUE, Augustin (2014). – *La mésologie. Pourquoi et pour quoi faire ?* Paris, Coll. Essais & conférences, Presses Universitaires de Paris Ouest, 77 p.

¹² HOYAUX, André-Frédéric (2015). – Habiter : se placer plaçant et se penser pensant. Paris, A. Colin, *Annales de géographie*, n° 704, juillet-août 2015, p. 366-384

¹³ MERLEAU-PONTY, Maurice (1976). – *Phénoménologie de la perception*. Paris, coll. Tel, Gallimard, 1945, 532 p.

¹⁴ BACHELARD, Gaston (2012). - *La Poétique de l'espace*. Quadrige, Paris, PUF, 1957, 214 p.

¹⁵ TUAN Yi-Fu (1990). – *Topophilia, a study of environmental perception, attitudes and values*. Columbia University Press, 1974, 260 p.

¹⁶ BESSE, Jean-Marc (2013). – *Habiter, un monde à mon image*. Paris, coll. Sens Propre, Flammarion, 252 p.

¹⁷ Voir, par exemple, LEFEBVRE, Henri (1972). - *Espace et politique. Le droit à la ville II*. Coll. société et urbanisme, Paris, Anthropos, 174 p.

¹⁸ Voir, par exemple, HARVEY, David (2001). – *Géographie de la domination*. Paris, Les prairies ordinaires, 120 p.

¹⁹ Voir, par exemple, FRÉMONT, Armand (1999). – *La région, espace vécu*. 2nde éd., Paris, coll. champs, Flammarion, 1977, 288 p.

²⁰ Voir, par exemple, DI MÉO, Guy (1998). – *Géographie sociale et territoire*. Paris, Coll. Fac-géographie, Nathan, 320 p.

Pour autant, il ne semble pas souhaitable de réduire l'habiter à un pur holisme, à un acte intégralement social et politique qui ferait de chacun le jouet de collectifs déterminants.

D. Habiter, faire avec

Dans l'inspiration du pragmatisme et reprenant l'importance que Pierre Bourdieu²¹ ou Michel Foucault²² ont donné aux pratiques, l'habiter se confond avec elles : ce que l'on fait, comment on le fait et, pourrions-nous dire, où on le fait.

À leurs manières, Michel Lussault, Jacques Lévy²³ et Mathis Stock²⁴ ont ainsi travaillé l'habiter quitte à l'infléchir pour y intégrer l'idéal, autrement dit les idéologies et autres représentations. De ce point de vue, la lecture des deux définitions d'habiter des deux éditions (2003, puis 2013) du *Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés*²⁵ est révélatrice de ces évolutions.

III. Habiter : se construire en construisant le Monde

Cela dit, l'émergence de l'habiter, celle de l'évidence de ce que le mot désigne autant que le choix du mot pour le dire, couve au pot de l'équipe de recherche MIT, des années 1995 aux premières du XXI^e siècle [S3].

A. Bouillonnements et dynamiques

Fondé sur un collectif au fonctionnement original, prenant le tourisme comme une invitation à réfléchir et sur les sociétés et la science géographique contemporaine, le groupe animé par Rémy Knafou privilégie l'étude de la transformation des lieux et du Monde aussi bien que celle de ces habitants que sont les touristes eux-mêmes²⁶. Phénomène de mobilités et de déplacements par excellence, le tourisme conduit à reposer la question des relations entre les hommes et les femmes et les espaces, en particulier à l'heure des « sociétés à habitants mobiles ». Comment donc inventer cette géographie post-sédentaire du Monde contemporain ?

B. Une ambition scientifique

Malgré l'immense synthèse de Roger Brunet²⁷ et le travail déjà bien diffusé de Jacques Lévy, la géographie de ces années reste marquée par une tendance centrifuge de dispersion et de cloisonnement en spécialités de plus en plus techniques. Et le mouvement est d'autant plus

²¹ Voir, par exemple, BOURDIEU, Pierre (2002). – *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Coll. Points Essais, Le Seuil, 1980, 429 p.

²² Voir, par exemple, FOUCAULT, Michel (2004). – *Qu'est-ce que les Lumières ?* La philothèque, commentaires de Olivier Deckens, Bréal, 128 p.

²³ LEVY, Jacques (1999). – *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*. Paris, Coll. Mappemonde, Belin, 400 p.

²⁴ STOCK, Mathis (2006). - L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles, *EspacesTemps.net*, Travaux, 26.02.2006
<http://www.espacestemp.net/articles/lrsquohypothese-de-lrsquohabiter-poly-topique-pratiquer-les-lieux-geographiques-dans-les-societes-a-individus-mobiles/>

²⁵ LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel (dir.) (2003-2013). – *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin.

²⁶ Voir, comme un des articles fondateurs, KNAFOU, Rémy, BRUSTON, Mireille, DEPREST, Florence, DUHAMEL, Philippe, GAY, Jean-Christophe et SACAREAU, Isabelle (1997). – Une approche géographique du tourisme. *Espace Géographique*, n° 3, 1997, p. 193-204

²⁷ BRUNET, Roger (2001). – *Le déchiffrement du Monde*. Paris, Coll. Mappemonde, Belin, 400 p.

marqué qu'il est encouragé par les combinaisons institutionnelles. Or, renouveler la science géographique implique de proposer une vision centrale mais qui offre aussi les possibilités de conduire et d'intégrer les recherches nouvelles sur le Monde nouveau. Nouvelles en tant qu'elles ré-abordent les thèmes classiques de la géographie ; nouvelles en tant qu'elles traitent des manifestations inédites du Monde. Parce qu'il est une notion fondatrice de la tradition géographique française, parce qu'il est réfléchi par l'ensemble des sciences sociales au-delà même de l'horizon national, l'« habiter » s'est peu à peu imposé comme l'outil de ce projet scientifique.

Ni considéré comme une métaphysique²⁸, ni comme une théorie décidant *a priori* ce qu'il convient de comprendre et de dire, l'« habiter » se fait outil d'analyse : comment lire les espaces habités géographiques et en comment s'en servir comme mode d'accès aux phénomènes sociaux ? Comment aborder de manière équivalente l'ensemble des rapports au Monde de ses habitant(e)s et ne pas les réduire, à l'occasion pour les juger, à la dichotomie sédentaire–nomades ? Comment, globalement, mettre des mots sur une expérience silencieuse mais pas muette, l'expérience géographique du Monde, etc. ?

Ainsi, l'habiter ne fait pas que nommer une des dimensions – géographique – de l'humaine expérience. Il l'inscrit dans sa pleine portée : existentielle et politique. Existentiel : les lieux habités sont une des composantes – géographique – des constructions identitaires. Chacun et chacune, tous habitants, se singularise par le lieu de sa naissance, ceux qui ont été parcourus, les lieux de travail, de résidence et de tous types de séjours, etc. Politique : les lieux ne sont pas les décors inertes des interrelations humaines, mais l'un de leurs enjeux, en l'occurrence ceux de toute cohabitation.

Ainsi, l'« habiter » ne fait pas qu'explorer l'une des dimensions – géographique – des sciences humaines et sociales. Il l'articule aux autres champs disciplinaires et alimente le dialogue entre eux. Il montre, à l'occasion, que le géographique n'est pas que pratique, n'est pas que spatial, au sens matériel du terme, mais, paradoxalement peut-être, qu'il traverse l'ensemble des productions humaines. Telle science géographique se veut une discipline globale, cherchant dans les lieux, les livres, les images, les sons et tout ce qui relève des activités humaines, les sources et les moyens de sa pensée. Construire ainsi l'« habiter », c'est l'inscrire dans sa pleine portée anthropologique et la situer aux niveaux de réflexion et d'analyse les plus ambitieux, tel que le dit la définition que j'ai pu proposer : *habiter, se construire en construisant le Monde* [S4]. Ni résultat, ni processus, impliquant aussi bien les discours que les pratiques, l'« habiter » est à la fois processus et résultat : tel est le sens du recours à cette forme archaïsante et moderne, celle l'infinitif substantivé. Elle valorise alors son sens double, comme expérience aussi vieille que les habitant(e)s, comme inédit aussi pressant que le Monde contemporain.

C. Un travail de reconnaissance

Les premiers pas de l'habiter furent difficiles et lourdement critiqués. La sortie du premier livre²⁹ qui lui est expressément consacré, puis celle de quelques autres plus ou moins proches aboutissent au choix du thème pour le Festival de Saint-Dié de 2014. Dès lors, c'est

²⁸ On peut lire, sur cette question, le débat entre André-Frédéric Hoyaux et Jacques Lévy publié par les *Annales de géographie*, 2002, vol. III. Disponible sur le site Persée.fr : http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_2002_num_III_626_1983 et http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_2002_num_III_626_1982

²⁹ LAZZAROTTI, Olivier (2006). – *Habiter, la condition géographique*. Paris, Coll. Mappemonde, Belin, 288 p. Pour un propos condensé, voir : LAZZAROTTI, Olivier (2006). - *Habiter : aperçus d'une science géographique*. *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 50, n° 139, avril 2006, p. 85-102. Le texte est disponible depuis le site internet : <http://www.cgq.ulaval.ca/textes/vol_50/articles50.html>.

publiquement que ce fait le liens entre les géographes qui, jusque là plutôt isolés, travaillaient la notion. Coïncidence ? Quelques mois avant était sorti le numéro « *Habiter le Monde* » de la documentation photographique. Le tout fit ensuite l'objet d'une publication scientifique qui réunit, au-delà encore de Saint-Dié, les protagonistes du mouvement dans un numéro thématique des *Annales de géographie*³⁰. Le concept fit ensuite son entrée dans la revue en ligne *Géoconfluences*³¹, puis dans l'encyclopédie *Hypergé*³². Cela participe grandement à sa diffusion.

Cela dit, l'inscription du mot comme l'un des axes des programmes du Second degré a aussi constitué une avancée décisive pour la reconnaissance de l'ensemble des réflexions qui en découlent. De fait, et dans le cadre de l'exemple français, il n'y a pas de théorie géographique qui n'ait aussi ses pédagogies. Le possibilisme vidalien a soutenu le fameux exercice du commentaire de cartes, siège béatifié de toutes les relations entre espace et sociétés. L'importance du graphisme et des cartographies a accompagné les réflexions géographiques inaugurées par Roger Brunet.

E. Enseigner avec l' « habiter » ?

Qu'en est-il donc de l' « habiter » ? Que peut vouloir dire non pas enseigner l' « habiter » en géographie, mais enseigner la géographie avec l' « habiter » ?

Il apparaît d'ores et déjà que la valorisation de l'humaine expérience géographique puisse être un des points de départ d'une pédagogie propre. Par exemple, la classe elle-même et son organisation, le choix des places des uns et des autres aussi bien que leurs motivations peuvent constituer un excellent propos introductif aussi bien qu'expérimental. En tout cas, il est l'occasion de faire parler les uns et les autres de leurs choix géographiques : pourquoi me mettre ici plutôt que là ? Quels avantages, quels inconvénients procure telle place plutôt que telle autre ? Bref, enseigner avec l' « habiter », c'est aussi montrer en quoi chacun et chacune est porteur d'une géographie tout autant que de connaissances et de savoir-faire, autrement dit de capitaux et de compétences, géographiques.

L'exemple de La Baule développé dans la *Documentation photographique* ne dit que cela. L'entrée dans les lieux du Monde contemporain ne se fait plus par ce qui les a défini bien longtemps : une géographie « physique », des bâtiments, un plan. Mais c'est la présence et la reconnaissance des touristes, et rien d'autre, qui en fait un lieu touristique. Un hôtel n'est touristique que s'il est habité par des touristes.

Puiser dans l'expérience géographique courante, chercher les savoirs qui ne sont pas sus comme tels, et montrer que, pour aller et venir, il faut mettre en œuvre des stratégies et opérer des choix géographiques est ainsi le point de départ d'une pédagogie qui s'appuie sur ce que chacun connaît déjà parfois sans le savoir. Il s'agit, d'emblée, de montrer en quoi la géographie concerne tout le monde, dans les gestes les plus quotidiens comme les plus exceptionnels et que, chacun et chacune à sa manière, est déjà géographe avant que d'être élève.

Tout le monde l'aura maintenant compris : l'enjeu de l' « habiter » et de son retournement géographique est pédagogique, mais pas seulement.

³⁰ LAZZAROTTI, Olivier, COLLOGNON, Béatrice & PELLETIER, Philippe (2015). – *Habiter : mots et regards croisés*. Paris, A. Colin, *Annales de géographie*, n° 704.

³¹ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/habiter>

³² <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article652>

